

vous ; mais il dépend de vous de rendre le succès de cette requête à peu près certain...

— Oh ! monsieur, que faut-il faire pour cela ?

— Réussir dans la mission que je veux vous confier, et l'Etat, auquel vous aurez rendu un important service, n'aura rien à vous refuser... Dès demain, soyez à l'œuvre...

— Comptez sur moi, monsieur... puisqu'il le faut...

— Quant à votre fils, dont la présence chez vous est gênante, je le comprends, étant donné le secret que vous désirez lui cacher, il me semble que la difficulté n'est point insoluble... Eloignez-le momentanément.

— Sous quel prétexte ? Et d'ailleurs c'est impossible, puisqu'il va se préparer aux examens pour l'admission à l'Ecole polytechnique...

— Non, ce n'est point impossible, je vais vous le prouver... Vous m'avez dit que votre fils était d'une nature frêle...

— Oui... Sa santé réclame de grands soins... de grands ménagements.

— Eh bien ! cette santé même vous fournira justement le prétexte dont vous avez besoin... il est tout trouvé... le voici : c'est de placer votre fils dans un milieu qui soit favorable au développement de sa force physique, tout en lui permettant de ne point interrompre ses études préparatoires... Ce milieu, vous le rencontrerez à la campagne, dans quelque endroit voisin de Paris, où vous pourrez vous rendre aussi souvent que vous le voudrez, et où le jeune homme travaillera sans fatigue, sous les grands arbres, en respirant l'air pur...

— Il ne comprendra point que l'envoyant à la campagne, je reste à Paris, au lieu de l'accompagner... Comment le comprendrait-il, puisqu'il me croit maître de moi-même ?...

— Voyons, Raymond, raisonnons un peu... Votre fils, sachant que vous ne possédez point une grande fortune, doit nécessairement supposer que vous avez une occupation quelconque... Ne vous a-t-il jamais demandé quelle était cette occupation ?

— Si, monsieur.

— Et vous lui avez répondu ?...

— Que j'étais chargé par la préfecture de la Seine d'inspecter les bibliothèques des prisons.

— Eh bien ! mais, cette réponse ne manquait ni de vraisemblance, ni d'adresse... Dites à votre fils que l'inspection dont il s'agit vous donne en ce moment beaucoup de besogne, et, chose singulière, ajouta le chef avec un sourire, vous serez, en parlant ainsi, tout près de la vérité...

— Comment cela, monsieur ?

— La tâche importante pour l'accomplissement de laquelle je compte sur vous se rattache, non pas aux bibliothèques des prisons, mais à celles de la ville de Paris et de l'Etat...

— Aux bibliothèques ? répéta Raymond très étonné.

— Oui... Je vous expliquerai cela tout à l'heure, mais d'abord sachez bien qu'étant père moi-même, je compatis à vos angoisses de père. En conséquence je vous donnerai toutes les facilités de nature à écarter le moindre soupçon, s'il en pouvait naître dans l'esprit de votre fils... Je vous ferai remettre (ce qui vous sera d'ailleurs très utile dans les recherches que vous allez faire), une commission de sous-inspecteur des bibliothèques de l'Etat, commission que vous pourrez placer un jour, comme par hasard, sous les yeux de votre fils...

— Oh ! monsieur, s'écria Raymond, du fond de mon âme je vous remercie ! Que vous êtes bon !...

— Je vous le répète, je suis père, et rien de ce qui touche à la fibre paternelle ne m'est étranger.

Et le chef tendit la main à son subordonné, qui la serra avec effusion et qui dit ensuite :

— Maintenant, monsieur, veuillez m'apprendre ce que vous attendez de moi...

— Je veux vous charger de mener à bien une affaire très sérieuse et qui demande un tact tout particulier. Il ne s'agit ni de sang répandu, ni d'un de ces crimes effrayants qui depuis quelques années se multiplient de plus en plus, mais la chose n'en est pas moins grave, à un autre point de vue... Les

malfaiteurs ne s'attaquent point cette fois aux particuliers, mais aux plus précieuses richesses de Paris et de quelques grandes villes de province...

Raymond Fromental paraissait très intrigué et l'était en effet.

— Il s'agit sans doute, dit-il, de vols pratiqués dans les églises ?...

— Non.

— Où donc ?

— Dans les bibliothèques.

— Des livres ! Ce sont des livres qu'on vole ! !

— Oui, et des livres d'une grande valeur, dont la perte est irréparable, non à cause de la très grosse somme d'argent qu'ils représentent, mais parce que ce sont des ouvrages rares, quelquefois même uniques...

Le chef prit une note manuscrite sur son bureau, et après l'avoir consultée, poursuivit :

— Depuis trois semaines quinze volumes ont été soustraits à la Bibliothèque nationale, douze à la bibliothèque Sainte-Geneviève, huit à la bibliothèque de l'Arsenal.

— A Lyon, à Nantes, à Bordeaux, à Blois, des vols semblables ont été commis... Les plaintes arrivent de tous côtés, les parquets de province perdent la tête et n'y voient goutte... Les ouvrages volés, et qu'il ne sera point possible de remplacer, valent, dit-on, au bas mot, deux cent mille francs. Bref le ministre, justement irrité, a donné les ordres les plus sévères pour que ce brigandage ait un terme... On a gardé jusqu'à ce jour le silence sur ces vols, afin d'éviter, ou tout au moins de retarder les clabauderies des savants et des bibliophiles qui vont crier au scandale... Enhardis par ce silence et par l'apparente inaction de la police, les pilliers de bibliothèques vont sans le moindre doute continuer leurs agissements.

Vous en profiterez... Mettez la main sur les voleurs de livres, et je crois pouvoir vous promettre que bon accueil sera fait à votre requête...

— Vous n'avez aucun indice ? demanda Raymond.

— Aucun.

— Cependant vous avez reçu des rapports ?

— Oui, mais diffus, contradictoires, ou pour mieux dire absolument vides... il n'y a rien à en tirer...

— Mais vous, monsieur, vous avez pensé, sans le moindre doute, à cette grosse affaire ?

— Certes !... et j'avoue que depuis huit jours elle me préoccupe beaucoup...

— Vous devez donc avoir une opinion arrêtée au sujet des vols et des voleurs.

— Malheureusement non, je n'en ai pas... Etant données les mesures de surveillance en vigueur dans les bibliothèques, surtout dans celles de Paris, j'ai beau chercher... Les moyens employés pour consommer les vols m'échappent de façon complète.

— Supposez-vous que ces pilliers de livres agissent dans le but de revendre sans retard le plus cher possible à des amateurs indécents les ouvrages dérobés, ou qu'ils opèrent pour le compte d'étrangers jaloux de nos richesses nationales, et désireux d'enrichir de nos dépouilles les bibliothèques de leur pays ?

— C'est à cette dernière supposition que je m'arrêterai le plus volontiers, mais d'une façon toute instinctive et sans que ma manière de voir repose sur la moindre preuve...

Raymond Fromental hocha la tête d'une façon significative.

— Pas un point de départ, murmura-t-il, aucun indice... Marcher à tâtons dans les ténèbres... dans l'inconnu... la tâche sera malaisée...

— Si elle était facile, tout le monde pourrait s'en acquitter aussi bien que vous... elle est hérissée de difficultés, au contraire, voilà pourquoi, vous connaissant bien, je vous ai choisi... voilà pourquoi je vous dis : Réussissez et je me porte garant que votre requête sera bien accueillie... j'ajouterai que les obstacles à surmonter sont peut-être moins effrayants en réalité qu'en apparence...